

ABONNEMENTS.

Un an... 30 fr.
Six mois... 18
Trois mois... 8

Poste :

Un an... 35 fr.
Six mois... 19
Trois mois... 10

On s'abonne :

A SAUMUR, chez tous les Libraires ;
A PARIS, Chez DONGREL et RULLIER, Place de la Bourse, 33 ;

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 30 c.
Réclames... 30
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ;

On s'abonne :

A PARIS, Chez MM. HAVAS-LAFFITE et Co., Place de la Bourse, 8.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

SAUMUR.

2 Avril 1881.

Chronique générale.

On se montre visiblement contrarié, parmi les membres du cabinet, des menaces chaque jour renouvelées par la presse étrangère au sujet des condescendances du gouvernement à l'égard des feuilles intransigeantes et révolutionnaires qui ont fait l'apologie du crime de Saint-Petersbourg.

Le ministre des affaires étrangères, croyons-nous, a dû adresser une note à nos agents diplomatiques, note destinée à être communiquée aux gouvernements auprès desquels ils sont accrédités, pour expliquer l'attitude tolérante du cabinet vis-à-vis de certaines attaques des journaux radicaux.

On nous assure que la police fait des visites nocturnes dans les couvents qui ont été l'objet d'expulsions, afin de s'assurer que les expulsés n'y reviennent pas coucher.

Au dire de quelques députés de l'Appel au peuple, le prince Napoléon songerait sérieusement, comme nous l'avons déjà annoncé, à publier un manifeste au moment des élections générales.

Avant-hier, le préfet de police avait envoyé officiellement sa démission à M. Constant, ministre de l'intérieur. Cette démission a été refusée. Elle avait été envoyée par convenance.

Hier matin, M. Andrieux a de nouveau déclaré qu'il ne voulait point conserver ses fonctions. Cette fois, il ajoute que sa dignité ne lui permet plus de rester préfet de police. Le gouvernement hésite.

Le tambour a été remplacé, jeudi, au Sénat, par le clairon, et M. Calmon, qui présidait, en a eu l'étreinte au moment où il montait au fauteuil.

Nous apprenons que l'Angleterre demande au cabinet de Paris l'extradition d'un individu accusé d'avoir participé à la tentative d'explosion de Mansion House.

On télégraphie d'Alger, 31 mars, soir :

« On signale une nouvelle agression des Khoumirs sur notre frontière, à l'Oued-Djenan. Le commandant supérieur en aurait été averti par le cheik du R-hed.

Des dispositions ont été immédiatement prises par le général Forgeot pour faire respecter notre territoire : les troupes ont reçu l'ordre d'agir énergiquement sans dépasser la frontière. S'il en était besoin, elles seraient soutenues par le bataillon des zouaves du Tarf.

Le lycée de Limoges a été le théâtre d'un scandale qui révolte toutes les consciences honnêtes.

Un Christ a été arraché d'un dortoir et mis en pièces. Des débris ont été portés dans la classe d'histoire où ils ont servi d'amusement jusqu'à ce que le professeur, s'apercevant de la distraction de ses élèves, ait voulu savoir ce qui se passait.

« C'est cette saleté que l'on fait passer », s'écria l'un des iconoclastes en jetant aux pieds du professeur une jambe du Christ !

Tout la ville connaît le nom de l'élève qui a brisé le Christ : ses camarades ont déclaré que si leur voisin, leur copain, leur était enlevé, ils se révolteraient.

On prétend aussi qu'à la suite de cette affaire, un autre élève, qui se serait battu avec un maître d'études, a dû quitter le lycée.

La Gazette du Centre a posé maintes interrogations à M. Lemas, inspecteur d'Académie.

Celui-ci a, jusqu'à présent, De Conrad gardé le silence prudent.

Nous devons considérer ce silence comme un acquiescement, mais nous espérons bien que notre nouveau et excellent journal finira par avoir la réponse qu'il est bien en droit d'exiger au nom de tous les honnêtes gens, justement indignés et peïnés.

Voici un autre scandale :

L'Ordre nous fait connaître en ces termes une scène de confusion des plus regrettables et, nous ajouterons, des plus scandaleuses, qui s'est produite dimanche dernier dans une chapelle catholique de Paris :

« Des soldats assistaient au service, lorsqu'un officier, pénétrant dans l'intérieur, vint leur intimer l'ordre formel de le suivre sur-le-champ. Les soldats obéirent, mais la foule furieuse les suivit en criant jusqu'à leur caserne, et aurait fait un mauvais parti à l'officier, sans la contenance ferme de ses subordonnés. »

Nous ne sommes point prophètes, mais nous croyons pouvoir affirmer que cet acte audacieux comptera à son auteur autant et plus que dix campagnes.

M. Turquet a envoyé aux préfets une circulaire pour leur rappeler les règlements sur l'aménagement intérieur des théâtres.

Le Figaro publie le passage final d'une lettre qui lui a été adressée de Nice par M. Victorien Sardou. Nous en détachons ce paragraphe :

« Et maintenant la moralité de cette catastrophe la voici : — Sous l'impression du moment, on va beaucoup dissenter sur l'insuffisance des secours, le mauvais aménagement de tous nos théâtres, etc., etc. Il n'y aura pas un spectateur ce soir, demain, après-demain, foulé et pressé à la sortie du spectacle, qui ne fasse cette réflexion : « — Si le feu prenait, quelle tuerie ! » On

parlera beaucoup de la nécessité d'ouvrir, pour chaque galerie, un escalier spécial. On constatera que la sortie du public, telle qu'elle se pratique actuellement, est précisément le contraire de ce qu'elle devrait être, un confluent au lieu d'un écoulement partiel, etc., etc. »

Bref, M. Sardou conclut :

« Puis, quand on aura beaucoup parlé, on ne fera rien du tout. »

La liste des victimes de l'incendie du théâtre de Nice, reconnues à l'état civil, s'élevait à 64, se décomposant ainsi, suivant l'âge et le sexe :

6 garçons au-dessous de 12 ans ; 9 jeunes gens de 12 à 21 ans ; 4 jeunes filles ; 18 femmes de 21 ans et au-dessus ; 24 hommes de 21 ans et au-dessus.

Suivant les nationalités : 36 Français, dont 25 Niçois ; 20 Italiens ; 3 Anglais ; 4 Allemand ; 1 de nationalité inconnue.

La souscription ouverte à la mairie de Nice a produit 180,000 fr.

Les causes réelles de l'incendie sont encore inconnues.

M. Chiris, député des Alpes-Maritimes, a reçu de M. Boriglione, député et maire de Nice, une dépêche l'informant que la souscription ouverte à Nice pour venir en aide aux familles des victimes de l'incendie du théâtre est close.

D'après cette dépêche, les sommes souscrites peuvent suffire à tous les besoins ; il y aura même un reliquat, qui sera distribué aux pauvres de Nice.

Nous devons ajouter qu'en envoyant cette dépêche, M. Boriglione ignorait que les députés des Alpes-Maritimes avaient recueilli à Paris une somme de 20,000 fr. qui va grossir la part des pauvres.

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

L'OUBLIEUSE

(Suite.)

Michel prit dans ses bras la petite fille toujours endormie. Rentré dans la première pièce de la ferme, qui servait tout à la fois de cuisine et de salle à manger, il la contempla un moment.

— Elle est jolie, fit-il à mi-voix.

Ces paroles réveillèrent la jeune abandonnée ; elle ouvrit son œil clair et expressif, et regarda, avec un sentiment de crainte accentué, l'homme entre les mains duquel elle se trouvait et qu'elle voyait pour la première fois.

— Ne me faites pas de mal, cria-t-elle en tremblant, je ne suis pas méchante.

— Non, pauvre enfant, répondit Michel attendri, je ne veux te faire aucun mal, mais du bien, si c'est en mon pouvoir.

La fillette s'échappa de ses bras, et, se plaçant à deux pas du fermier, elle le fixa avec la plus grande attention pendant une minute ; puis, tout à coup, revenant à lui :

— Je n'ai plus peur, dit-elle, en lui prenant la main, vous avez l'air bon.

Michel, tout heureux de cet aveu, prit l'orpheline dans ses bras, et l'embrassa avec effusion.

— C'est charmant, une enfant, soupira-t-il.

Une larme silencieuse roula sur sa joue : la profonde blessure de son cœur venait de se rouvrir. La table fut vite dressée pour le repas du soir. Michel fit asseoir près de lui l'enfant que le hasard, ou, disons mieux, la Providence, avait mis sur sa route ; il l'interrogea sur ses parents, mais les réponses qu'il reçut furent des plus vagues.

— Comment t'appelles-tu ? demanda-t-il.

— Autrefois, Geneviève ; maintenant, Renée, répondit celle-ci naïvement.

Voyant les soins attentifs dont elle était l'objet, Renée devint de plus en plus communicative, et plusieurs fois, pendant le souper commun, elle fit des caresses à celui qu'elle appelait, depuis son arrivée, « le bon monsieur. »

Un sourire éclairait joyeusement le visage de Michel à chaque répartie de l'enfant. Ce petit être, inconnu encore une heure auparavant, captivait déjà l'attention de tous, tant son intelligence était vive et précoce.

Son récit, quant à ce qui la concernait, quoique rempli de lacunes, permit cependant à Michel de lui reconstituer jusqu'à un certain point son état civil.

Renée était née dans une grande ville dont elle avait oublié le nom ; son père portait de beaux

habits dorés et possédait un grand cheval sur lequel il montait pour se promener devant des soldats ; sa mère aimait beaucoup ses deux enfants, car Renée avait un frère, son aîné. Il y avait de cela longtemps déjà, ses parents partirent pour prendre des bains de mer, bien loin de là. Une bonne, chaque après-midi, promenait les enfants dans la campagne voisine ; s'étant éloignée un jour pour courir après le frère de Renée, qui voulait regagner la cité, l'enfant resta seule sur la route.

Une voiture de saltimbanques, qui se dirigeait vers une ville quelconque, pour y donner des séances, passa près d'elle ; un homme, à l'air dur et farouche, en descendit, s'approcha et demanda à Renée ce qu'elle faisait à cet endroit. Sur la réponse de l'enfant que sa bonne l'avait quittée un instant pour courir après son frère, cet homme l'avait prise brutalement et jetée dans sa voiture, laquelle était repartie avec une grande vitesse en sens contraire de la ville où séjournaient ses parents.

La pauvrete avait beaucoup pleuré, beaucoup crié, mais en vain, la mégère qui accompagnait le saltimbanque étouffant ses cris avec un mouchoir.

Pendant deux jours et une nuit, la voiture avait marché, s'arrêtant à peine dans les villages pour donner le temps à ceux qui la conduisaient de prendre quelque nourriture ou d'acheter les provisions nécessaires.

Tant que dura ce voyage, Renée s'était tenue tapie au fond de l'affreuse carriole, pleurant sans cesse et parfois appelant sa mère à haute voix ; l'homme s'était approché d'elle, l'avait frappée en lui disant que, si elle continuait ses plaintes, il doublerait de rigueur à son égard.

Vers la fin du second jour, le saltimbanque avait fait arrêter son véhicule sur la place d'une petite ville ; au moment où le cheval, épuisé par la fatigue occasionnée par cette longue course, hennissait de satisfaction, songeant sans doute à la pitance si bien gagnée, le saltimbanque avait pris Renée par le bras et, l'attirant vers lui, avait prononcé ces mots :

— A partir de cet instant, tu t'appelles Rosita ; tu es ma fille ; si tu disais le contraire à ceux qui t'interrogeraient à ce sujet, je te tuerais ; maintenant, trêve aux larmes, ou sinon des coups...

Pendant toute une semaine, l'enfant avait été séquestrée dans la voiture, en compagnie des chiens savants et sans voir à peine le jour ; puis, ses exercices terminés, le saltimbanque, qu'elle entendit appeler Steiner, replia les toiles qui couvraient sa baraque, entassa par faisceaux solidement liés, sur les côtés de la voiture, les différentes pièces de charpente qui les soutenaient, et le camp volant avait gagné une autre ville.

Un jour, Steiner avait adressé la parole à l'enfant :

UNE FAMILLE GÉNANTE.

On lit dans un journal de Nîmes :

« M^{lle} Marie Gambetta, à laquelle un certain préfet a essayé de défendre de paraître sous son vrai nom sur les planches, est née à Avignon. C'est une chanteuse légère qui a appris la musique au conservatoire de cette ville. Elle appartient bel et bien à la famille du président de la Chambre.

» Le père de Marie Gambetta était homme de peine et sa mère femme de ménage à Avignon. L'oncle paternel du dictateur en expectative vient de Celles, près Gènes, et habite Lunel (Gard). Un de ses fils est mort l'an dernier après avoir reçu les sacrements de l'Eglise.

» Voici un préfet qui est un bien maladroît ami comme républicain. M. Gambetta, qui fait souvent sonner très-haut les mots de démocratie, n'a pas à renier M^{lle} Marie Gambetta, qu'elle soit ou non de sa famille. Cette demoiselle, en somme, a le mérite d'être devenue une artiste; elle ne pouvait pas devenir député, ni présidente d'aucune Chambre. Nous ne comprenons pas en vertu de quelle loi ou de quel droit, un préfet, si opportuniste soit-il, pouvait lui interdire le libre et honnête exercice de sa profession.

» M. Gambetta ne pouvant pas loger et héberger tous ses parents et amis au Palais-Bourbon, il faut par conséquent qu'ils se logent et se nourrissent eux-mêmes: c'est ce que fait M^{lle} Marie Gambetta, et nous l'en applaudissons.

» M. Gambetta et ses amis manifestent un dédain vraiment inopportun ou inopportuniste (comme on voudra) à l'égard des artistes.

» Tout le monde ne peut pas être marchand de vins ou drapier, que diable! »

Etranger.

PORTUGAL. — On écrit de Lisbonne à l'Impartial de Madrid que la situation en Portugal est extrêmement grave. D'une part, les partis monarchiques relèvent la tête; d'autre part, l'arrogance des républicains se manifeste hautement; cette agitation aurait jeté un trouble si profond dans l'esprit du roi Louis, qu'il a pensé un moment à l'abdication; mais la reine l'aurait encouragé, soutenu, rassuré et détourné de cette idée.

PRUSSE. — On télégraphie de Berlin, 4^{or} avril, que M. de Bismark s'est complètement brouillé avec son fils à cause du mariage de ce dernier. Le prince chancelier est très-affecté et sa santé est cette fois très-sérieusement compromise.

GRÈCE. — Le bruit de l'annexion de Candie à la Grèce excite un grand enthousiasme parmi les habitants de l'île.

Les municipalités ont remis aux consuls étrangers une adresse dont les signataires font remarquer que les chrétiens forment les 5/6^e de la population totale de l'île et expriment le vœu d'être prochainement réunis à la Grèce.

Suivant les informations puisées à bonne source, l'armée turque de Thessalie compte 22 batteries d'artillerie et 40 bataillons avec un effectif de 26,000 hommes.

RUSSIE. — Un communiqué du ministre de l'intérieur annonce que l'Empereur, dans le but de mettre fin aux crimes commis dans la ville de Pétersbourg, a résolu d'installer temporairement auprès du préfet un conseil composé du maire et de 25 membres qui seront choisis parmi 228 personnes, à raison de une par quartier, que désigneront les propriétaires, les locataires de maisons, et les propriétaires des établissements industriels et commerciaux.

Ce conseil aura à examiner les mesures de sécurité que proposera le préfet. Ses décisions auront force de loi.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 1^{er} avril.

Les prix des reports sur nos rentes dépassent les taux qui ont été pratiqués dans les dernières liquidations. On paie jusqu'à 57 centimes sur le 5 0/0. Ce fonds est à 120.80. L'amortissable fait 85.62 1/2.

L'action du Crédit Foncier oscille de 1,782.50 à 1,777.50. Ce que l'on peut savoir des conclusions du prochain compte rendu est de nature à faire prévoir une continuation de la hausse. Aussi les achats sont-ils très-actifs au comptant. L'action du Crédit Foncier et Agricole de l'Algérie est à 775.

La Banque de Paris se traite à 1,245 et 1,255. Le Crédit Mobilier est fort bien tenu aux environs de 800.

L'action de la Société des Grands Moulins de Corbeil sont l'objet de demandes continues. Cette valeur se classe très-vite dans les portefeuilles. Le fonds de roulement dont la Société est dotée lui permet de donner toute leur ampleur aux spéculations sur les blés, qui seront pour elle une source assurée de profits.

Les obligations de la Rente Mutuelle prennent leur rang dans les achats habituels de l'épargne. C'est une valeur de portefeuille parce qu'elle présente un élément certain de plus-value constante par suite du système d'après lequel fonctionne la prime d'amortissement.

La Banque Nationale est demandée à 630. Les négociations sur le Crédit Foncier Maritime se font à 620. Les bons de l'Assurance financière sont à 265 et 290.

On traite à 3,900 après 3,810 les parts du Petit Journal. L'action du Suez se relève très-vigoureusement à 1,890 après 1,855.

Il y a des ventes continues sur la Banque Parisienne à 770 et 775. Dès que la vente porte sur un petit nombre de titres, il y a d'assez sérieuses difficultés de réalisations.

Le Crédit Parisien est en voie de reprise.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Après avoir chassé Dieu de l'école, la sœur de charité des hospices, voici la sous-commission du conseil supérieur des prisons qui vient de décider que l'accès dans les cellules des détenus doit désormais être interdite à l'aumônier de la prison, à moins qu'il ne soit appelé par le détenu.

La sous-commission a oublié de décider par quoi on devrait travailler à la moralisation des prisonniers; il serait intéressant de connaître son avis à cet égard.

Malgré ses succès forains, la pauvre abandonnée avait le cœur bien triste; le souvenir de sa famille la poursuivait nuit et jour, et l'espoir de faire ne l'avait point quittée; seulement, la raison de l'enfant lui fit comprendre que moins elle exciterait de défiance parmi son entourage, plus elle avait chance de réaliser son projet.

Il y avait trois jours que Steiner était arrivé à Condé pour y donner ses séances pendant la foire.

Une heure avant la représentation diurne, Renée avait été envoyée dans le haut de la ville pour acheter quelques mètres de rubans destinés à orner sa ceinture et les oripeaux à paillettes qui devaient la couvrir.

N'ayant aucune connaissance du pays, l'enfant s'était avancée jusqu'à une grande route. Prise d'une joie immense en songeant qu'enfin elle était libre, elle était partie en courant sans savoir où elle allait; fatiguée par la marche, elle avait imploré la pitié de Pierrot, et, placé par celui-ci dans le fond de la voiture, elle s'y était endormie profondément.

Michel avait écouté attentivement cette odyssée enfantine.

— Oh! chère petite, murmura-t-il en regardant Renée avec une douce pitié, si jeune et déjà si malheureuse! Ainsi, tu n'as aucun autre souvenir de ta famille, tu ignores jusqu'au lieu de ta naissance?

— Je ne sais que ce que je viens de vous raconter.

VÉTÉRINAIRES DIPLOMÉS.

Le Recueil des Actes administratifs a publié la liste des vétérinaires diplômés établis dans le département. Nous extrayons de cette liste les noms suivants :

- Deixonne, Joseph, Longué;
Doliège, René-Auguste, Beaufort;
Favereau, François, Saumur;
Gautier, Victor, Doué;
Hatin, Louis-Etienne, Saumur;
Lepoudré, Eugène, Montreuil-Bellay;
Meunier, Omer, Vihiers;
Paireault, Pierre-L., Fontevault.

La liste est suivie d'un avis ainsi conçu :

« Aucun fermier ou propriétaire ne pourra prétendre à des indemnités pour pertes d'animaux domestiques, s'il ne présente à l'appui de sa demande un certificat du maire de sa commune, constatant : 1^o sa position nécessaire, 2^o la valeur de ses pertes, 3^o sa position quant aux assurances, 4^o qu'un vétérinaire diplômé a soigné ses animaux, ou que l'éloignement de plus de huit kilomètres, son défaut absolu de ressources ou l'instantanéité des pertes n'a pas permis d'en appeler un. »

Le ministère des postes et télégraphes va faire déposer chez les débitants de tabac des cartes télégraphiques.

Désormais, on trouvera ces nouvelles cartes dans les débits où se vendent déjà des timbres-poste et des cartes postales. Donc, plus de temps à perdre: il suffira de jeter son télégramme dans la boîte du télégraphe, comme on met une lettre à la poste.

ANGERS.

M. le général de Galliffet, commandant le 9^e corps d'armée, est arrivé jeudi soir à Angers et a dû passer hier la revue du casernement des troupes de la garnison.

Avant-hier soir, vers huit heures, un plancher s'est effondré dans la maison n^o 42 de la rue Parcheminerie, à Angers, où est située la salle de vente de M. Besnard, commissaire-priseur. A ce moment, toute la famille du concierge se trouvait réunie; le père et une petite fille ont été entraînés dans l'éboulement et, heureusement, ont pu s'en tirer avec de légères contusions. (Union.)

Un déménagement. — Jeudi soir, vers les 7 heures, grand rassemblement place Sainte-Croix, à Angers, au pied de la maison qui fait l'encoignure de cette place et de la rue Saint-Gilles. Voici ce qui s'était passé :

Une femme assez âgée et sa petite fille avaient été mises à la porte de leur chambre par le propriétaire, assisté d'un commissaire de police, et tous les meubles ou autres effets mobiliers étaient dehors.

Cette femme, parait-il, ne payait jamais son terme, et un certain jour que le propriétaire avait voulu la faire déguerpir, elle s'était si bien enfermée dans sa chambre qu'on dut presque requérir la force armée pour ouvrir. Ses meubles furent alors mis sur le carré; mais, ne s'en inquiétant pas outre

mesure, elle resta plusieurs jours sur ce carré, y mangeant, y couchant comme si elle eût été dans sa chambre. On raconte qu'elle était « un peu extravagante ».

A minuit, tous ces meubles étaient encore sur la place, sans gardien: y sont-ils encore maintenant? (Patriote.)

TOURS.

La musique du 32^e régiment d'infanterie commencera à se faire entendre demain dimanche, à 4 heures, boulevard Béranger.

Le premier numéro de la Lanterne d'Arlequin, que nous avons dernièrement annoncée, paraîtra demain dimanche 3 avril. Nous la saluons et lui souhaitons la bienvenue. Arlequin semble disposé à jeter la lumière de sa lanterne sur tous les abus dont souffre le peuple sous la R. F.

« Il n'avait jamais songé à la politique, dit-il. Arlequin était un joyeux compère ne pensant qu'à s'amuser, à rire, à danser avec sa chère Colombine; mais Arlequin a vu tant de pierrots, tant de paillasses, tant de polichinelles, tant de pasquins, tant de pitres, tant de piliers d'estaminets devenus hommes politiques, qu'il s'est demandé pourquoi il n'embrasserait pas cette carrière lucrative.

» Ainsi c'est dit: Arlequin veut être citoyen, électeur, conseiller municipal, maire de sa commune, conseiller général, candidat, député, sénateur, préfet, ambassadeur, ministre, président de la République...

» Arlequin a de l'ambition, il veut être tout. Il va donc devenir homme politique, mais sans quitter pour cela son costume et son sabre de bois.

» Il frappera à droite et à gauche: et qui sait, peut-être remplacera-t-il même sa joyeuse batte des bals masqués par un solide gourdin plus approprié au terrain sur lequel il compte prendre ses ébats.

» Arlequin ne ménagera rien, il mettra les pieds dans le plat des convives du festin gouvernemental et s'assoira dans leurs assiettes; il fera peut-être tourner les saucées de Trompette: tant pis. Mais Arlequin qui s'amuse consciencieusement veut faire consciencieusement de la politique. Il étudiera donc toutes les questions avant de dire son opinion à ses lecteurs. »

Arlequin, mon ami, ajoute le Journal d'Indre-et-Loire, embrassons-nous, tu es un brave. Nous rosserons la gueuse de compagnie. J. D.

POITIERS.

L'incendie de jeudi. — Notre ville est encore aujourd'hui sous le coup de l'émotion causée par l'incendie qui a éclaté si inopinément dans la matinée d'hier, lisons-nous dans le Journal de la Vienne.

Pendant toute la journée on a été occupé à débayer les décombres produits par la chute des plafonds dans l'hôtel du Cercle Littéraire. On craignait, ainsi que nous l'avons dit, que M. Constans, professeur à la Faculté et non au Lycée, eût été enseveli

être ma fille d'adoption, en attendant que tu retrouves ta véritable famille?

Renée, à cette proposition inattendue, regarda Michel avec l'étonnement le plus naïf; puis, ouvrant ses bras, elle courut se jeter dans ceux du fermier :

— Oh! oui, monsieur, s'écria-t-elle vivement, car je vous aime.

Michel, à ce mot, éprouva une émotion des plus vives. Un être au monde l'aimait, éprouvait pour lui un sentiment de tendresse; son long isolement venait donc de prendre fin. Comme une douce rosée, ces trois mots avaient rafraîchi son pauvre cœur desséché. Michel semblait transfiguré.

(A suivre.) SOPHONISBE LOUDIER.

Théâtre de Saumur.

Direction E. BOULANGER.

SAMEDI 2 avril 1881.

Pour la clôture des représentations de la saison théâtrale

SPECTACLE EXTRAORDINAIRE

1. LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT, opéra-comique en 3 actes, musique de Varney.

2. MAITRE PATHÉLIN, opéra-comique en 1 acte, musique de F. Bazin.

— Je ne puis te nourrir à rien faire, lui avait-il dit; à partir de ce soir tu feras la quête dans la salle; aie soin de sourire et d'être aimable. Demain, je t'enseignerai à faire des pirouettes et autres exercices intéressants.

— Je ne veux pas paraître en public, avait répondu Renée.

— Il sera fait comme je l'ordonne.

— Non, plutôt mourir.

Pris d'une violente colère, Steiner avait battu l'enfant et l'avait privée de nourriture pendant vingt-quatre heures. Vaincue par la faim, brisée par les mauvais traitements qu'elle subissait depuis un mois déjà, Renée s'était décidée à paraître sur la scène, et avait fait la quête en souriant aux spectateurs, ainsi que l'avait demandé, la veille, le directeur de la troupe.

Pauvre et chère victime!...

Cette vie affreuse dura près de trois ans. Le saltimbanque avait parcouru une partie de la France, et, grâce à la gentillesse de son élève, les recettes s'étaient accrues dans de notables proportions.

Renée, toujours surveillée, mais moins maltraitée à cause de l'aissance relative qu'elle apportait dans le ménage Steiner, était devenue un petit prodige d'adresse et d'agilité; chaque soir, la foule l'applaudissait à outrance et lui jetait des bouquets. Steiner était devenu presque gracieux pour elle.

sous les débris. On télégraphia à Angers où M. Constans venait de se rendre comme on sait, et dans la soirée on reçut enfin une dépêche annonçant que le professeur se trouva dans cette ville et qu'il avait quitté Poitiers la veille au soir. M. Constans, dit-on, est très-proche parent du ministre de l'intérieur.

C'est dans l'appartement de M. Constans que le feu s'est déclaré, et on attend son arrivée pour avoir des détails et pouvoir fixer le chiffre des pertes, car rien de ce qui lui appartenait n'a pu être sauvé. On n'a rien retrouvé, pas même les touches du piano.

L'alarme avait été donnée par M. Mouton, directeur du théâtre Niortais, dont nous ne saurions trop louer la conduite. Après avoir réveillé toutes les personnes qui habitaient l'immeuble du Cercle et avoir largement payé de sa personne, puisqu'il a eu tous les cheveux brûlés, M. Mouton avait parcouru une partie de la ville, appelant au secours et donnant l'alarme à l'aide d'un trombone.

Pendant ce temps, le feu gagnait rapidement, alimenté par des papiers et des registres de l'Economat populaire qui se trouvaient dans les combles. On se serait sûrement rendu maître du feu en peu de temps, car les secours ne faisaient pas défaut; mais, quoi qu'on en puisse dire, il est certain qu'on manquait d'eau.

De plus, on assure qu'il n'y avait pas de clef à la mairie pour pouvoir ouvrir les regards, et qu'on aurait dû aller en chercher une jusqu'au Pont-Joubert.

Pendant plus de deux heures, dit le Journal de l'Ouest, les soldats de nos régiments d'artillerie et d'infanterie, les pompiers et les employés du chemin de fer qui ont travaillé avec un courage et une persévérance dignes des plus grands éloges, ont manqué d'eau. A quoi songe donc la municipalité? En été on meurt de soif; en hiver on peut se procurer quelquefois une eau noirâtre et malsaine. Lorsqu'un incendie éclate, l'eau fait complètement défaut. On croirait que la municipalité a un intérêt à nous laisser griller.

Les pertes sont considérables. La bibliothèque, la salle de billard et un salon du Cercle sont complètement détruits. On évalue les dégâts de l'immeuble à 50,000 fr., couverts par une assurance à la Foncière.

Le magasin de meubles de M. Gazeau, situé à l'entresol de l'hôtel, a été aussi gravement endommagé par l'eau.

Les pompiers ont montré leur dévouement habituel; le capitaine Moreau a reçu à la main une blessure qui, nous l'espérons, n'aura pas de suite fâcheuse. M. M. les officiers d'artillerie et d'infanterie, ainsi que leurs hommes, ont fait la chaîne avec le plus grand zèle, et les employés de la gare arrivés des premiers, sous la conduite du sous-chef de gare, et munis de leur pompe, ont contribué à éteindre l'incendie de la façon la plus efficace.

Dans l'après-midi de mercredi, le nommé Florentin Goyer, domestique chez M. le comte de Briey, à Magné, conduisait à la gare de Poitiers une charrette sur laquelle se trouvaient un bœuf et une vache, destinés au concours de Niort. Sur le boulevard Bajon, des artilleurs vinrent à passer; le bœuf, effrayé, brisa ses entraves et s'élança sur le boulevard où il renversa d'un coup de tête un terrassier, le sieur Pierre Garnier, lui fracturant plusieurs côtes. Près du Pont-Neuf, il rencontra le sieur Dubreuil, âgé de 65 ans, qu'il lança en l'air d'un vigoureux coup de tête. Le malheureux alla retomber tout meurtri à cinq mètres plus loin; il avait une côte brisée et la figure abîmée.

Un peu plus loin, le bœuf rencontra la charrette d'un marchand de charbon, habitant au Pont-Joubert; il éventa le cheval d'un coup de corne; les intestins de la pauvre bête pendaient à terre; il blessa aussi le cheval du sieur Courtaud, buandier, qui passait sur le boulevard. Il arriva sur le plan Saint-Simplicien et d'un coup de tête renversa la borne-fontaine; puis se dirigea dans le cul-de-sac, près de la maison du sieur Hillairet, débitant. C'est alors que M. Cirotteau, vétérinaire, venant de l'abattoir, saisit un bâton, et seul maintint l'animal pendant près d'un quart d'heure: il appela un charretier qui vint mettre sa charrette en travers, ainsi que celle de M. de Briey, et de grandes grilles en fer appartenant à M. Baricaut.

Le bœuf était cerné. On passa, d'une fenêtre voisine, une corde à nœuds coulant dans les cornes de l'animal, qui, furieux de

se voir pris, s'élança sur les charrettes, les tourna sur place, renversa les grilles de fer dont une tomba sur M. Cirotteau, qui fut blessé à la poitrine et à la main. Cependant le bœuf se trouvait sur le plan, retenu par les cornes seulement à une charrette. On lui en passa une autre autour du corps; on l'amarrà à un arbre et à une autre charrette; on était maître de l'animal qui poussait des mugissements furieux.

Ordre fut alors donné de l'abattre, ce qui ne fut pas fait sans peine. Parmi les personnes qui se sont signalées, nous devons citer, en première ligne, M. Cirotteau, vétérinaire, puis MM. Bénesteau, garçon boucher chez M. Plessis, et Lacôte fils, charpentier; Pauleau Laurent, Dairon Emmanuel, plâtrier; Bonnifais, Brousseau et Pageault, garçons bouchers; Vincent, marchand de chevaux.

Les blessés ont reçu les soins de M. le docteur Jablonski, qui n'a pu se prononcer exactement sur la gravité des blessures reçues par les sieurs Garnier et Dubreuil.

(Journal de la Vienne.)

A la dernière heure, on assure que les blessés sont dans un état pitoyable, bien que leurs jours ne soient pas en danger.

Le bœuf, qui avait obtenu le 2^e prix au concours de Paris, a été abattu et acheté par M. Leclair dit Lamotte, boucher au marché Notre-Dame.

Par ordre de l'autorité militaire, et à partir de demain dimanche, les musiques de la garnison de Poitiers se feront entendre, les dimanches, mardis et jeudis, aux lieux habituels, de 3 heures 1/2 à 5 heures du soir.

MONTMORILLON.

Voici un trait qui fait le plus grand honneur à l'excellent esprit de charité chrétienne des habitants de Montmorillon.

Un estimable chef de famille, M. Gallon, peintre, étant mort, il y a quelques jours, emporté presque subitement par une douloureuse maladie, à l'âge de 35 ans à peine, et laissant sans ressources une jeune veuve et cinq petits enfants, dont l'aîné n'a pas 8 ans encore, les voisins de ce jeune ménage ont fait spontanément les frais des funérailles.

Mais la charité est contagieuse: la ville s'associait bientôt aux sentiments généreux manifestés par quelques-uns des habitants, et une souscription publique produisit aussitôt une somme d'une certaine importance, qui fut remise à la famille infortunée dont nous venons de parler.

(Courrier de la Vienne.)

M. Magnon, Charles-Auguste, huissier à Chauvigny (Vienne), revenait le 25 mars de la foire de Montmorillon, en compagnie de son frère et d'un autre jeune homme, lorsqu'en arrivant au lieu appelé les Chaumes, la sous-ventrière du cheval se déboucla. M. Magnon voulut descendre de sa voiture sans l'arrêter, mais ses jambes s'embarrassèrent dans son caban et il tomba. La roue lui passa sur le corps. Relevé aussitôt, il fut reconduit à son domicile et M. le docteur Mickelo lui prodigua les premiers soins.

Dans sa chute, il a eu les deux cuisses fracturées.

PROPHÉTIES DE NICK.

Voici, d'après Nick, la physionomie probable du mois d'avril:

Apparition de bourrasques, le plus souvent sur les Iles-Britanniques, aux époques des équinoxes et des lunestices, c'est-à-dire au début des périodes critiques ci-après, avec dépressions barométriques, ondées, grains, giboulées, orages ou coups de vent, qui se feront sentir plus ou moins sur la France: 1^o vers le 4^e, 3 (??), 8, P. Q.; 2^o vers le 11 (??), 14, P. L.; 3^o vers le 18 (??), D. Q.; 4^o vers le 24 (??), 27, 30, N. L. Cela à un ou deux jours près, selon la position géographique des localités, tantôt sur une latitude, tantôt sur une autre, et successivement de l'Ouest à l'Est.

A cause de la direction des forces sidérales, les courants aériens se rapprocheront assez souvent de nos latitudes; par suite, le temps sera assez agité et humide sur les zones du Nord et du Centre, et relativement assez beau sur la zone méridionale, mais moins stable qu'en mars, avec ciel assez souvent couvert ou brumeux. Orages épars vers les 4, 7, 11, 18, 21, 24 et 28. Gros temps à craindre pendant les périodes critiques,

crues d'eau après. Accalmies et éclaircies entre et durant ces périodes, notamment sur le Sud-Ouest et le Midi, avec refroidissement nocturne du 2 au 8, du 15 au 21 et du 24 au 30, suivant les régions.

Faits divers.

On écrit de Brest:

« Le lancement du vaisseau cuirassé d'escadre le *Terrible*, s'est accompli dans les meilleures conditions. A trois heures et demie précises, ainsi qu'il avait été indiqué dans les programmes officiels, le dernier coup de hache faisait tomber le dernier obstacle, et l'immense masse se mettait en mouvement, aux applaudissements d'une foule considérable, accourue pour voir ce spectacle imposant.

L'*Amomum*, tout le monde le connaît, est un arbuste si joli que, même l'ouvrier qui cependant a rarement le temps de cultiver les fleurs, se le procure et le soigne de son mieux. Ses feuilles persistantes et toujours vertes, ses fruits ravissants de fraîcheur et semblables aux plus belles cerises, lui valent ces faveurs. Malheureusement, ce fruit si beau est un violent poison.

Ces jours derniers, à Mantes, deux jeunes enfants âgés d'environ sept ans sortaient de l'école à quatre heures; ils rencontrent un petit tas de balayures sur lequel se trouvaient des baies d'*Amomum*, ils les ramassent et les mangent. Bientôt ils tombent dans une profonde prostration. L'un est soigné immédiatement et guérit; l'autre, qui n'appartient pas à la même famille, est laissé, certainement, par affection pour lui, à son doux mais traître sommeil. Ses parents ne se doutaient pas de ce qu'il venait de manger; ce pauvre enfant, si joyeux la veille, le lendemain rendait le dernier soupir.

L'amour des fleurs au Japon. — Dans une séance de la Société d'agriculture russe, M. Grigoriena fait une relation sur les jardins japonais.

On sait que les Japonais aiment passionnément les fleurs et les plantes. Le palais du riche ainsi que la chaumière du pauvre sont également ornés de fleurs. L'horticulture et l'art d'arranger les bouquets font, au Japon, partie de l'enseignement scolaire. Les Japonais ne se parent pas de fleurs, mais en décorent leurs temples et leurs cimetières. Les rues sont pleines de fleurs et de verdure, à un point dont nous ne pouvons avoir aucune idée en Europe.

Il n'y a nulle part en Europe autant de jardins qu'au Japon. Dans les grands jardins des riches, on voit des montagnes, des vallées, des ruisseaux, des cascades, des défilés, le tout disposé dans un pittoresque désordre. Enfin, le commerce des fleurs atteint, au Japon, des proportions colossales.

CONSEILS ET RECETTES.

Le vitrage vert et la végétation. — Il a été démontré par des expériences répétées que la lumière verte empêche les plantes de se développer. En effet, une plante enfermée sous un châssis en verre vert s'étiole et meurt comme si on la renfermait dans l'obscurité, tandis au contraire qu'elle se développe rapidement sous l'influence de la lumière rouge. C'est un fait dont les horticulteurs peuvent faire leur profit et qu'ils doivent conserver présent à la mémoire: il explique fort bien pourquoi, dans les appartements tendus en rouge, les plantes d'agrément poussent bien, tandis qu'elles dépérissent dans les appartements tendus en papier vert.

(Journal des Campagnes.)

Nettoyage de vieux bouchons. — Il n'est pas prudent, si l'on veut être certain de la conservation du vin mis en bouteilles, de boucher celles-ci avec de vieux bouchons ayant déjà servi.

Si, pour une raison quelconque, on doit utiliser de vieux bouchons, encore en bon état, on emplit d'eau un vase en bois, terre, porcelaine, verre. Dans cette eau est versée une quantité d'un ou deux dixièmes d'acide sulfurique. Après vingt-quatre heures, les bouchons sont redevenus blancs et ont perdu tout goût et toute odeur de moisi. (Id.)

nouvelles à la main.

Très-significatif le banquet offert à M. Gambetta par les drapiers! — ??? — C'est une façon de nous rappeler que cet homme-là a mis la France dans de beaux draps, et de nous avertir qu'il l'y mettra encore.

Une vignette du *Charivari*: Deux invités d'une soirée officielle s'abordent ainsi:

— Monsieur, je vous en prie, laissez-moi vous serrer la main, que j'aie l'air de connaître quelqu'un...

— Volontiers, monsieur, je suis dans le même cas que vous.

Un commerçant ingénieux a trouvé un moyen de traverser sans mourir de faim notre ère de prospérité républicaine.

Il s'est installé dans une maison où se trouve un mont-de-piété.

— Pourquoi?

— Pour être toujours au-dessus de ses affaires.

Une dame, ne pouvant se rendre à une soirée de musique de chambre pour laquelle elle vient de recevoir une invitation, donne son coupon à sa femme de chambre et lui dit:

— Vous entendrez du Mozart et du Saint-Saëns. Le concert terminé, la camériste revient.

— Eh bien? demande la dame.

— Oh! vous savez, madame, votre Mozart et votre Saint-Saëns, c'est des instruments comme tous les autres.

Excellente, cette répartie que recueille le *Triboulet*:

« — Entre nous, avouez que H... est un crétin.

» — Mon cher, il ne faut jamais dire de mal de son semblable. »

MUSÉE DES FAMILLES

41, rue Saint-Roch, — Paris.

Prix de l'abonnement d'un an. — Paris: 7 fr. Départements: 8 fr. 50.

SOMMAIRE DES MATIÈRES D'AVRIL 1881.

Récits historiques. — Les Mystères de Jumièges, par R. de Navery.

Nouvelles. — Le Panier de Raisin, par Étienne Marcel.

Les célébrités contemporaines. — Thomas Edison, par Surmay.

La Science en famille. — Un révolutionnaire de la Lune, par E. M.

Les Révolutions d'autrefois. — Les deux Martyrs, par A. Genevay.

Chronique. — Histoire du mois, par A. de Ville-neuve.

Illustrations. — L'abbaye de Jumièges. — Carlotan et Bathilde. — Le pardon. — La citadelle de Liège au moyen-âge. — Le chemin de fer. — Thomas Edison. — Les cirques de la lune. — L'émeute. — Les martyrs. — Alexandre III, empereur de Russie.

Mercur de France. — Théâtres.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Emission d'Obligations Communales 4 0/0

En représentation des prêts qu'il consent aux villes, aux communes et aux départements, le Crédit Foncier de France délivre des OBLIGATIONS COMMUNALES 4 0/0 DE 100 FRANCS ET DE 500 FRANCS, au porteur ou nominatives.

Ces Obligations sont émises au pair, soit au prix de 100 francs pour les obligations d'une valeur de 100 francs, soit au prix de 500 francs pour les obligations d'une valeur de 500 francs. Elles sont remboursables aux mêmes prix, en 60 ans au plus tard, par voie de tirages au sort, qui auront lieu les 5 février et 5 août de chaque année.

Les intérêts sont payables: A Paris, au CRÉDIT FONCIER, dans les départements, aux TRÉSORIERS GÉNÉRAUX ET AUX RECETTES PARTICULIÈRES, semestriellement les 1^{er} avril et 1^{er} octobre sur les titres de 500 francs et annuellement le 1^{er} avril sur les titres de 100 francs.

Les demandes sont reçues:

A PARIS: au Crédit Foncier de France, rue Neuve-des-Capucines, 19;

DANS LES DÉPARTEMENTS: chez MM. les Trésoriers-Payeurs généraux et les Receveurs particuliers des Finances.

« On n'abuse guère de la publicité quand il s'agit de répandre des bienfaits. »

LA ROCHEFOUCAULT.

SANTÉ A TOUS

ADULTES ET ENFANTS,

rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite:

REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres.

Guérissant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, constipation, glaires,

fiatus, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, oppression, langueurs, congestion, névrose, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang; toute irritation et toute odeur fétide en se levant. Le Dr Routh, Médecin en chef de l'Hôpital Samaritain des femmes et des enfants à Londres, rapporte: « Naturellement riche en éléments indispensables au sang pour développer et entretenir le cerveau, les nerfs, les chairs et les os, la Revalescière est la nourriture par excellence qui, seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants et adultes. Beaucoup de femmes et d'enfants, dépérissant d'atrophie et de faiblesse très prononcées, ont été parfaitement guéris par la Revalescière. Aux personnes phthisiques, étiques ou rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. » — 35 ans de succès, 100,000 cures, y compris celles de Madame la duchesse

de Castelnuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur-professeur Dédé, etc.
 Cure N° 98,714: Depuis des années, je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion, affections du cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie; tous ces maux ont disparu sous l'heureuse influence de votre divine Revalescière. LÉON PEYCLER, instituteur à Eynac (Haute-Vienne).
 N° 63,476: M. le curé Comparet, de dix-huit ans de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.
 Cure N° 99,625: — Avignon. La Revalescière du Barry m'a guérie à l'âge de 61 ans d'épouvantables souffrances de vingt ans, d'oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni me déshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies horribles. — BORREL, née Carbonnetty, rue du Balai, 11.
 Cure N° 100,180: — Ma petite Marie, chétive, frêle et délicate dès sa naissance, ne prospérant

pas avec le lait de nourrice, je lui ai fait prendre, sur le conseil du Médecin, la Revalescière qui l'a rendue fraîche, rose et magnifique de Santé. — J.-G. DE MONTANAY, 44, rue Condorcet, Paris, 4 Juillet 1880.
 Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil. 1/2, 16 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Aussi « LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE », en boîtes, aux mêmes prix. Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. — BISCUITS ANTI-DIABÉTIQUES DE REVALESCIERE en boîtes de 4, 7, 16 et 36 fr. — Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, Common, 25, rue Saint-Jean; GONDRAUD; BRSSON, successeur de LEXIERS, J. RUSSON, épiciers, quai de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C^e (limitée), 8, rue Castiglione, Paris. (718)

CHEMINS DE FER DE L'ETAT
 Lignes de Poitiers-Saumur, Montreuil-Angers.

DÉPARTS DE SAUMUR		ARRIVÉES A ANGERS	
DE SAUMUR	A POITIERS	A POITIERS	A ANGERS
6 h. — matin.	10 h. 30 matin.		
8 15 —			
11 35 —	7 40 soir.	11 h. 55 matin.	
1 17 soir.	4 51 —		
4 55 —			
7 50 —	11 48 —	9 10 soir.	

DÉPARTS DE POITIERS		ARRIVÉES A SAUMUR	
DE POITIERS	A MONTREUIL	A MONTREUIL	A SAUMUR
5 h. 30 matin.	9 h. 13 matin.		
8 35 —	5 17 soir.	9 h. 53 matin.	
12 13 soir.	3 50 —	6 36 soir.	
	10 47 —	11 28 —	

Il y a, en outre, un train venant d'Angers et partant de Montreuil à 7 h. 16 matin, arrivant à Saumur à 7 h. 43.

P. GODDET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 1^{er} AVRIL 1881.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 %	84	10	»	Comptoir d'escompte	1015	»	»	C. gén. Transatlantique	557	50	»
3 % amortissable	95	75	»	Crédit Foncier colonial	635	»	»	Canal de Suez	1887	50	»
3 % amortissable nouveau	95	10	»	Crédit Foncier, act. 500 fr.	1790	10	»	Société autrichienne	647	50	»
4 1/3 %	114	»	»	Obligations foncières 1877	361	25	»	OBLIGATIONS.			
5 %	120	90	»	Obligations communales 1879	458	»	»	Est	388	50	»
Obligations du Trésor	515	»	»	Obligat. foncières 1879 3 %	456	50	»	Midi	393	»	»
Obligations du Trésor nouvelles	213	»	»	Soc. de Crédit ind. et comm.	745	»	»	Nord	391	25	»
Dép. de la Seine, emprunt 1857	240	»	»	Crédit mobilier	795	7	50	Orléans	391	50	»
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	504	2	75	Est	785	»	»	Ouest	389	»	»
— 1865, 4 %	519	»	»	Paris-Lyon-Méditerranée	1660	»	»	Paris-Lyon-Méditerranée	389	»	»
— 1869, 3 %	404	1	50	Midi	1175	»	»	Paris-Grand-Ceinture	392	»	»
— 1871, 3 %	396	50	1	Nord	1790	5	»	Paris-Bourbonnais	390	»	»
— 1875, 4 %	520	»	»	Orléans	1880	5	11	Canal de Suez	563	»	»
— 1876, 4 %	518	»	»	Compagnie parisienne du Gaz	1635	»	»				
Banque de France	4750	»	65								

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS.
 GARE DE SAUMUR.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures 8 minutes du matin	express-poste.
6 — 45 —	(s'arrête à Angers).
8 — 56 —	omnibus-mixte.
1 — 25 —	soir.
3 — 32 —	express.
7 — 15 —	omnibus.
10 — 37 —	(s'arrête à Angers).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures 26 minutes du matin	direct-mixte.
8 — 21 —	omnibus.
9 — 40 —	express.
12 — 40 —	soir.
4 — 44 —	omnibus-mixte.
10 — 28 —	express-poste.

Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56.

Etude de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

A VENDRE

Par adjudication volontaire, En l'étude et par le ministère de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur. Le dimanche 24 avril 1881, à midi.

GRANDE ET JOLIE MAISON

Située à Saumur, Grand'Rue, n° 2, à l'angle de la rue Dacier, Appartenant à M^e Fournée-Cheneau et à M. Fournée fils.

Pour plus de renseignements, voir les placards. S'adresser à M^e MÉHOUS, notaire, rue Beaurepaire. (227)

Etude de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE.

UNE JOLIE MAISON DE MAÎTRE

Située à Saumur, rue Dacier, n° 21, Avec écurie, remise et porte cochère.

S'adresser à M^e MÉHOUS, notaire, rue Beaurepaire. (218)

Etude de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

A VENDRE

Pour cause de départ.

UNE MAISON

Sise à Saumur, rue Saint-Jean, n° 59.

S'adresser à M^e MÉHOUS, notaire à Saumur. (215)

Etude de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

A VENDRE

Par adjudication volontaire, Au bourg de Souzay, en la salle de la Mairie, Le dimanche 10 avril 1881, à une heure après midi.

LES IMMEUBLES

Ci-après, Appartenant à MM. Ernoul-Rioche et Marceau-Ernoul.

Une maison, au bourg de Souzay, avec petit jardin séparé, renfermé de murs;

Et 6 ares 8 centiares de terre et bois, situés au Bois-de-Lepine, commune de Souzay.

On pourra traiter à l'amiable avant l'adjudication. S'adresser, pour tous renseignements et traiter, à M^e MÉHOUS, notaire. (219)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

OU A LOUER MAISON

Avec cour, Jardin, écurie. Rue Beaurepaire, 37.

S'adresser audit notaire ou à M^e BOUCHET, même rue, 41. (193)

Etude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A LOUER

Pour le 24 juin 1881. UNE MAISON

Située à Saumur, place de la Bilange, n° 7.

AVEC BEAU MAGASIN

S'adresser, pour traiter, à M. Urbain ROCHER, négociant à Saumur, ou à M^e GAUTIER, notaire. (236)

A CÉDER

UN TRÈS-BON MAGASIN

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

PRÉSENTEMENT,

UN JARDIN

Entouré de murs avec espaliers en plein rapport.

Contenant 5 ares 50 centiares; Une CHAMBRE et une VOLIÈRE en dépendent;

Le tout avenue de la Vendée. S'adresser à M. ROSSER, même avenue. (209)

A LOUER

PRÉSENTEMENT,

VASTE MAISON

PROPRE AU COMMERCE,

Située rue Beaurepaire, n° 9.

S'adresser à M. GAMBICHON, quai de l'École de Cavalerie, n° 6. (720)

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

UNE PORTION DE MAISON

Pouvant servir de pied-à-terre, Avec écurie et remise,

Située à Saumur, Grande-Rue, n° 45.

S'adresser à Sainte-Anne, à M^e MESNET, qui, tous les samedis, sera dans sa maison de la Grande-Rue.

ON DEMANDE un expéditionnaire possédant l'orthographe et une bonne écriture courante. S'adresser au bureau du journal.

CHEMISERIE SPÉCIALE



Mesures à joindre à toute commande :

- 1^{re} Mesure. 1 à 1, tour du cou.
- 2^e — 1 à 2 et à 3, longueur de la manche (pièce et poignets compris).
- 3^e — 3 à 3, largeur du poignet.
- 4^e — 1 à 4, longueur du plastron.
- 5^e — 5 à 5, le tour sous les bras.
- 6^e — 6 à 6, le tour de la taille.
- 7^e — 1 à 7, longueur de la jupe, derrière.

EXEMPLE POUR 38 PROPORTIONNÉ

38.	44.	27.	43.	92.	80.	103.
Mesures :	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e

M^e MINGAUD, notaire aux Aubiers (Deux-Sèvres), demande un clerc capable. Bons appointements.

GRAND CAFÉ DE LA PAIX.

ON DEMANDE un garçon muni de bons certificats, pour le service du Cercle d'Armes.

M. ROFFAY, architecte, a transféré son cabinet rue de Bordeaux, 14, maison Redoutier. Le bureau est ouvert de 9 heures du matin à 4 heures du soir, dimanches et fêtes exceptés. (186)

M. BEAUCHAMP

Successeur de M. SCHMETZ, Rue d'Orléans, 36, à Saumur, Seul entrepositaire des Bières de Mazeville et de Châteauroux.

A l'honneur d'informer MM. les consommateurs qu'il aura toujours à leur disposition des BIÈRES blondes et brunes à des prix modérés. (223)

A LA PAIX

Maison la plus importante dans son genre
 MERCERIE, PASSEMENTERIE, BONNETERIE, GANTERIE

SARGET-GIRAULT

6, Rue d'Orléans, Saumur.

Les soins apportés à la confection de tous mes modèles ont donné à mes chemises une grande réputation et un succès sans précédent. Mes prix sont des plus modiques, et des coupeurs de première capacité vous feront toujours des chemises d'une coupe fort élégante et gracieuse. Chemises madapolam, sans apprêt, plastron uni (sur mesure), 6,50, — 7,75, — 9 fr., — 9,50.
 Chemises madapolam, sans apprêt, en toile (sur mesure), devant, col et poignets, 7,50, — 8,50, — 9,50, — 10,50, — 12 fr.
 Nota. — Comme garantie de la bonne exécution du travail, un modèle, à titre d'essai, est toujours livré au client, afin qu'il puisse s'assurer de la perfection de la coupe et de la qualité de l'étoffe employée.
 On peut m'envoyer un modèle, je me charge de faire exactement conforme.

CHEMISES CONFECTIONNÉES

Chemises crétonne, couleurs variées, 3,90, — 4,50, — 5,75, — 6,75.
 Chemises crétonne, sans apprêt, plastron uni, 4,75, — 5,75.
 Chemises en madapolam, sans apprêt, qualité extra, plastron, col et poignets en toile, 6,75, — 7,75, — 8,75.
 Chemises en madapolam, devant, col et poignets en toile, avec guirlandes et boutonnières brodées, 7,75, — 9,75, — 12 fr.
 Chemises blanches pour enfants, 2,90, — 3,90, — 4,50.

GRAND CHOIX DE FAUX-COLS ET MANCHETTES

Assortiment complet de Gilets, Pantalons et Chausselles en tous genres

CHOIX VARIÉ DE CRAVATES DE TOUTES FORMES

Bretelles, Jarretières, Boutons de manchettes et Parures en soie

GANTS CIVILS ET MILITAIRES

Spécialité de PARFUMERIE vendue au rabais

AVIS

Nous recommandons aux amateurs de bon potage le Tapioca de J. CARRÈRE, dont la qualité supérieure à tous ceux fabriqués jusqu'à ce jour a une réputation justement méritée.
 Les soins apportés à la préparation de ce produit en ont fait le choix préféré.

A SAUMUR, chez MM. TROUVÉ, confiseur, GARREAU-RATOUIS, MOLLAY fils, négociants, et dans les principaux magasins d'épicerie et de confiserie.

VINS garantis purs et naturels, à 36, 38 et 40 fr. l'hectolitre, logés, en pièce neuve d'environ 230 litres, pris à Béziers. — S'adresser à M. Coustan, propriétaire à Béziers.

RIELLANT

Chirurgien-Dentiste, 19, rue Royale, Saumur, Au premier.

GAZETTE DE PARIS
 Le plus grand des journaux financiers
 DIXIÈME ANNÉE
 Paraît tous les Dimanches
 PAR AN Semaine politique et financière — Études sur les questions du jour — Renseignements sur toutes les valeurs — Arbitrages avantageux — Conseils particuliers par Correspondance — Émission des coupons et leur prix au comptant — Cours officiels de toutes les valeurs cotées ou non cotées.
4 FRANCS
 ABONNEMENTS D'ESSAI
2 F^{rs} LA PREMIÈRE ANNÉE
 Prime Gratuite
LE BULLETIN AUTHENTIQUE
 des TIRAGES FINANCIERS et des VALEURS À LOUS
 PARAISSANT TOUTS LES 15 JOURS.
 Document inédit, renfermant des indications qu'on ne trouve dans aucun journal financier.
 ENVOYER MAND-POSTE ou TIMBRES-POSTE
 59, Rue Talbott — Paris
 Saumur, imprimerie P. GODDET